

34.  
L'Ère nouvelle de Cognac et l'Indépendant de Saintes produisent à une diatribe contre le Progrès de Saintes et subsidiairement contre le Journal des Charentes, au sujet de l'appréciation, déjà vieille, des deux journaux conservateurs sur la convenance et le bien fondé de la révocation infligée au citoyen Drouin, procureur de la république à Cognac, après le 4 septembre. Le Progrès étant spécialement mis en cause nous laissons à notre excellent confrère Delcer le soin et le plaisir de flageller nos adversaires. Nous nous bornerons ici à relever un point d'interrogation :

Tenez, avouez-le donc, adorable Progrès ! convenez-en, ô Journal des Charentes ! feuilles ultra-conservatrices qui êtes la gloire et l'ornement du parti des gens de cœur ! le seul tort de M. Drouin, à vos yeux, c'est d'être le neveu de M. Pelletan.

Oui, messieurs, j'avoue que ce qui est détestable en M. Drouin, c'est le neveu de M. Pelletan.

Ce jeune homme sans états de services judiciaires, a été distrait, en pleine invasion du régiment où il était caporal, et on l'improvisa procureur de la république, pour cette seule raison que M. Pelletan, son oncle, était au pouvoir dictatorial.

J'ai dit et ne m'en dédis point que ce n'était pas la peine de crier au favoritisme sous l'Empire, pour donner, au premier moment de l'usurpation, ces cyniques exemples de népotisme.

J'ai dit et ne m'en dédis point que l'exécution de M. Drouin était nécessaire à la moralité publique.

Certaine raillerie à l'adresse des gens de cœur est ici imprudente et impudente. Les écrivains impérialistes qui l'on parle entraînent dans les rangs de l'armée au moment où le citoyen Drouin se hâtait d'en sortir.

O. P.

20 mai / 4 / journal  
(des Charentes)

## On lit dans la Volonté Nationale de Saint-Jean-d'Angély :

M. Oscar Planat, ancien député et ancien membre du conseil général de la Charente avant le 4 septembre, nous prie d'insérer la lettre suivante, en réponse à des attaques injurieuses dont il a été l'objet de la part de M. Ossian Pic.

Nous nous empressons d'autant plus de satisfaire à la demande de notre honorable compatriote que c'est à la suite d'un article de la Volonté Nationale auquel M. Planat était complètement étranger, que le Journal des Charentes a cru devoir sans provocation aucune de qui que ce soit, injurier gravement l'auteur de la lettre suivante :

Cognac, 2 juin 1874.

M. Ossian Pic, rédacteur en chef du Journal des Charentes.

On me révèle l'existence de votre journal en m'apportant l'article que vous me consacrez dans votre numéro du 20 mai.

Des deux assertions qu'il contient, l'une est fausse, l'autre mensongère et calomnieuse.

Il est faux, qu'en vue des futures élections, j'aie conclu je ne sais quel pacte avec le prince Jérôme Napoléon et l'honorable conseiller général de Matha. La Volonté Nationale, du 10 mai a formulé un projet de combinaison électorale où mon nom se trouve cité. Mais c'est uniquement par la voie du Journal qu'il est venu à ma connaissance. J'y suis absolument étranger et il reste tout personnel à son auteur.

Néanmoins, puisque vous m'en fournissez l'occasion, je proclame, avec la Volonté Nationale, l'urgente nécessité d'une patriotique entente entre tous les partisans du gouvernement du pays par le pays.

Passons à ce qui est mensonger et calomnieux.

Vous rééditez, avec glose et commentaires, les historiettes des Bazile de la réaction.

L'opinion publique a déjà fait justice de cette indigne manœuvre de parti, dirigée tour à tour contre la République et contre l'Empire, par quelques cerveaux fêlés de leurs adversaires politiques.

Comment donc vous, Monsieur, avez-vous pu oublier vos amis si impitoyablement piloriés, et les frappez-vous, en pleine poitrine, d'un coup qui ne m'atteint pas !

Vous épuisez, contre le marché Blanche Costar, les foudres de votre indignation.

Ignorez-vous donc que ce marché auquel, moi, je n'ai participé ni de près ni de loin, a été, comme presque tous les autres, conclu sous l'Empire, par l'administration du ministre Clément Duvernois, de ce brillant et infortuné journaliste, fourvoyé dans la forêt de Bondy des affaires, et qui a rendu de si grands services aujourd'hui méconnus.